



**musica**  
21 sept – 6 oct  
2012

SUPPLÉMENT  
**DNA**

## Brussels Philharmonic Joli monstre

Sous la conduite de Michel Tabachnik le plus ancien orchestre symphonique belge fait son retour à Musica.

C'est lui, ou plutôt son lointain prédécesseur, qui à partir de 1923 sous l'appellation de Grand Orchestre symphonique de l'INR fit l'orgueil de la radio belge, affichant une modernité déterminée et créant les œuvres de Stravinsky, Milhaud ou Bartók. Bruxelles fut alors, dit la chronique, «le paradis de la musique contemporaine». Le prestige de la phalange pionnière ne l'empêcha pas de traverser maints aléas. Devenue Orchestre symphonique de la RTBF en 1935, puis scindée en deux formations, l'une wallonne, l'autre flamande, elle finit par être dissoute en 1991 avant de renaître sous une troisième identité.

Désormais «Orchestre des Flandres», incluant parmi ses activités une inventive production de musiques de films – parmi lesquels l'oscarisé *The Artist* –, le Brussels Philharmonic demeure fidèle à son image moderniste. Ce n'est pas sans raison que Michel Tabachnik a été appelé à sa tête depuis 2008, lui qui côtoya longtemps les plus grands, Berio, Boulez, Stockhausen, Ligeti, Messiaen, et fut le chef d'orchestre favori de Xenakis. C'est du reste à ce dernier titre que Musica l'avait invité il y a deux saisons avec son orchestre bruxellois pour un formidable hommage à l'auteur de *Jonchaies*. Tabachnik maintient fermement le cap de la création contemporaine et de la reprise des œuvres marquantes.

Le programme de ce concert-ci, bien dans l'esprit de Musica, unit le regard rétrospectif à l'exploration de la production d'aujourd'hui. Le classique du vingtième siècle ici revisité est *Aura* (1972), où Bruno Maderna, entre Berg et la prescience des champs spectraux, peint l'émergence et l'extinction du souffle. Tabachnik revient aussi à son propre *Cri de Mohim*, évocation d'une malédiction frappant un ancien peuple de la province déshéritée du Séistan en Iran. La version originale (1991) de cette légende musicale pour six voix parlées et chantées montrait en sa rythmique ce que l'auteur devait à Xenakis. On en découvrira à Strasbourg une mouture repensée.



Michel Tabachnik © Philippe Stirnweiss

Deux œuvres récentes – elles datent de 2009 – sont également à l'affiche. C'est d'abord *lovely monster* de Bernhard Gander, succès de la Tribune internationale des compositeurs. Cette créature-là, dit l'auteur, «respire bruyamment, croasse, crache du poison, rampe, zigzague, frappe, tombe, mute, hurle», et ainsi de suite, «comme un monstre... comme un orchestre». Après ces délectables déchaînements, on ne quittera pas les chimères «lovely» avec *Sirènes* de Luca Francesconi.

L'œuvre, de spectaculaire ampleur, convoque les chœurs – ceux de la Radio flamande, impressionnants – en compagnie du grand orchestre et d'un dispositif électronique. Les *Sirènes* de Francesconi invitent à em-

barquer «sur la mer couleur de vin» et à apercevoir au fond de l'eau un «jardin» jamais vu. De là une longue et belle navigation en élans ininterrompus où le compositeur déploie des masses lyriques en mutation avec le sens des colorations séduisantes qu'on lui connaît. On appréciera à mi-parcours de la soirée l'intermède polyphonique a cappella : les chœurs flamands apportent leur contribution au portrait John Cage de l'édition 2012 avec *Four*, madrigal en épellation à la gloire de l'Oregon. Délicate attention.

Christian Fruchart

↳ **BRUSSELS PHILHARMONIC**  
le 29 septembre à 20h30,  
au Palais de la musique et des congrès.